

POZNAN : LE DRAPEAU ROUGE CONTRE LES BUREAUCRATES

« Le château de cartes du stalinisme s'est effondré » (Radio-Budapest)

Déjouant tous les plans des gouvernements polonais, qui les avaient pourtant soigneusement mis en scène, les procès de Poznan se sont rapidement transformés en procès du régime . Et les échos des petites salles d'audience de Poznan, répercutés bien au delà des frontières de la Pologne, ébranlèrent le pouvoir déjà chancelant de la bureaucratie stalinienne, dans toute l'Europe Orientale, et jusqu'en URSS même. Mine, le dernier des trois hommes qui, investis de la confiance de Staline, gouvernaient la Pologne depuis 1945, démissionne (1). Mikoian et Moutchidinov, membres du présidium du P C russe, rentrent précipitamment de Pékin, où ils assistaient au congrès du P C chinois. Tito est appelé en consultation en toute hâte par Khrouchtchev .

Ni la légende des « *agents impérialistes* », auteurs de l'insurrection de Poznan, ni celle des « *jeunes égarés, fourvoyés par la radio impérialiste* » n'ont pu être soutenus par l'accusation Sa dernière position de repli, qui présentait les accusés comme de vulgaires criminels de droit commun, sans rapport avec la manifestation « légitime » des grévistes, n'a pas résisté aux assauts des inculpés et de leurs défenseurs.

L'un de ceux-ci, Trijanowski, a déclaré : « *chacun sait que c'est une fiction de prétendre que les travailleurs n'ont rien à faire avec l'émeute. Les accusés ici présents ne sont pas tombés du ciel, cherchant un fusil. Chacun sait que le peuple de Poznan est descendu dans la rue ce jour là. Vous ne pouvez séparer l'émeute de la manifestation ouvrière, on ne peut admettre le point de vue de l'accusation, suivant lequel il y avait dans une partie de la ville de convenables grévistes, dans une autre des criminels. Devant l'immeuble de la police secrète, il y avait les fils, et leurs pères étaient au Square de la liberté (d'où partit la manifestation ouvrière).*»

On comprend dès lors que le tribunal ait rejeté la requête des défenseurs, que soient entendus comme témoins les membres de la délégation des grévistes de l'usine Staline leur témoignage n'aurait pu manquer d'établir que l'insurrection fut le prolongement logique de la manifestation.

L'INSURRECTION PROLETARIENNE DU 28 JUIN

Des témoignages recueillis au cours des trois procès ont contribué à établir les faits concernant le déroulement de l'insurrection du 28 juin. Les manifestants se sont portés en masse vers l'immeuble de la police, parce que le bruit avait couru que la délégation des grévistes avait été arrêtée. En fait, il semble qu'on n'avait pas osé l'arrêter ; mais, habitués à une féroce répression policière, dans un pays où le seul fait de la grève est illégal, les travailleurs crurent sans peine cette rumeur.

Il a été également établi que c'est la police qui tira la première, tuant au moins un enfant de 13 ans, et faisant d'autres victimes, dont la liste n'est pas connue. Il a été établi que les soldats - on ignore leur sort, et le bruit court que quarante d'entre eux, ainsi que de nombreux insurgés, pris les armes à la main ont été fusillés sur le champ - ont fraternisé avec la foule. En les amenant, on leur avait dit qu'il s'agissait de réprimer une émeute fasciste ; mis devant la foule ouvrière, ils ont refusé de tirer, donné leurs armes, tiré eux-mêmes sur la police secrète détestée.

POUR LA DEMOCRATIE SOCIALISTE

Le sens de l'insurrection, les objectifs des insurgés - qui sont ceux de l'Europe orientale et de l'URSS elle-même - ne sont pas moins éclairés par les débats. Les travailleurs polonais, comme tous ceux qui sont sous la domination de la bureaucratie stalinienne ne luttent pas pour la « démocratie occidentale », pour la « libre entreprise ». Rien d'étonnant si certains aspects essentiels des débats sont plus ou moins dissimulés par presque toute la presse occidentale. Il n'y a rien là qui puisse réjouir les bourgeois, les capitalistes. Les travailleurs de ces pays ne songent pas plus à restaurer le capitalisme que les travailleurs français à porter sur le trône l'héritier des Bourbons. La nationalisation

des banques, de l'industrie, l'économie planifiée, ils sont prêts à la défendre contre toute atteinte ; mais ils veulent que le peuple tout entier puissent bénéficier des fruits de l'économie socialiste ; ils veulent abolir les privilèges des bureaucrates, abattre le régime policier qui les défend, et - chasser les occupants russes qui lui permettent de se maintenir.

« *Etes- vous encore un socialiste ?* » a demandé à l'accusé Janusz Suwart son défenseur.

« *Oui* » fut sa réponse « *Mon père m'a élevé dans l'esprit du socialisme et je suis un socialiste* ».

Le même sens de classe imprègne la déclaration de l'accusé Janusz Kulas : « *l'histoire de la Pologne nous apprend que la classe ouvrière doit lutter pour l'amélioration de ses conditions de vie. moi je gagnais de 700 à 800 zlotis par mois, c'était juste suffisant pour me nourrir. Je ne pouvais rien acheter d'autre.* » Et, de nouveau le riche juge le pauvre, puisque le président du tribunal gagne 2500 zlotis par mois.

Pourtant l'accusation n'avait pas ménagé ses peines pour présenter les accusés comme de jeunes dévoyés. Sur 154 personnes (au moins) dont le gouvernement avait reconnu la détention après le 28 juin, 47 seulement ont été inculpées et, sur ce nombre, 20 seulement ont été jugées. Les autres le seront-ils jamais? C'est maintenant douteux, car, dans tous les pays stabilisés, les travailleurs font leurs les mots d'ordre de l'insurrection de Poznan : « *du pain ! des élections libres !* » - comme tous contresignent la déclaration d'un des défenseurs : « *les responsables, il faut les chercher parmi les bureaucrates et autres fonctionnaires dont les charges sont devenues quasi-héréditaires* »

On comprend , dès lors, que la presse polonaise censure, dans les compte rendus des débats, ce qui a trait aux mots d'ordre de l'insurrection ; que la presse russe, après y avoir consacré quelques lignes, fasse le silence. Les procès de Poznan, aggravent là crise du système stalinien tout entier. Nous y reviendront dans un prochain article.

Les correspondants de la grande presse s'extasient de la « *modération* » des verdicts de Poznan : 5 ans de prison « *seulement* » ! feu Staline, il est vrai, y allait plus carrément, mais le « *Stalinisme modéré* » de ses successeurs, qui, au prix d'un certain nombre de concession politiques, voudraient sauvegarder l'essentiel de leurs privilèges, n'a pas plus d'avenir. « *Le stalinisme hongrois s'est effondré comme un château de cartes* » a déclaré Radio-Budapest à l'occasion des funérailles solennelles de Rajk, victime de Staline. Pour les travailleurs, le stalinisme ne s'effondrera qu'avec le pouvoir de la bureaucratie même « *libérale* ». mais les procès de Poznan ont rapproché l'heure où le drapeau rouge de la révolution politique se lèvera, en URSS même, contre la bureaucratie - dont le pouvoir s'effondrera « *comme un château de cartes* » pour faire place à la démocratie socialiste.

G.Bloch

La Vérité n° 426 du 12 octobre 1956

(1) Bierut était mort peu après le XX^e congrès ; Berman avait démissionné en juillet dernier.